

YVON CORMIER

MOI SANS DIEU ET DIEU SANS MOI



Yvon Cormier

Moi sans Dieu et Dieu
sans moi

© Yvon Cormier, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-1916-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Traduction, adaptation et modification du livre
First Person Singular : an alternative to God.
Friesen Press 2020 by Yvon Cormier

Introduction

Les idées énoncées dans ce livre découlent des différents cours que j'ai suivis en médecine, en biologie, ainsi que de mes réflexions personnelles sur l'astrophysique, la philosophie, l'histoire et les différentes religions. Ce que j'ai écrit et ce que je crois est personnel ; il s'agit du résultat de mon expérience de la vie, de ma compréhension de l'univers et de qui nous sommes. Je suis médecin (pneumologue) à la retraite, professeur émérite de l'Université Laval, pas un philosophe, ni un théologien ou un astrophysicien. Ce livre décrit pourquoi je ne crois pas à la vie après la mort, pourquoi les religions sont, en général, dépassées et enseignent des concepts irréalistes et insoutenables. Je propose une alternative à Dieu et à la vie éternelle comme baume à la réalité de notre mortalité.

Ne serait-il pas temps de nous rendre compte que Dieu, malgré tout ce qui a été dit de lui et fait en son nom, n'est plus conforme à nos connaissances de la nature et de l'univers ? L'humain ne devrait-il pas évoluer du polythéisme puis du monothéisme à l'athéisme ?

Reprenant la pensée de Nietzsche, Dieu n'existe que dans l'esprit de ceux qui y croient. Dans ce contexte, Dieu ne peut exister sans des « moi » qui l'habitent en eux. Dieu sans moi est un dieu inexistant. Le « moi » perpétuel présenté dans ce livre (Dieu sans « moi » et « moi » sans Dieu) n'a pas besoin de Dieu pour apaiser la peur de mourir et la finalité de la mort.

J'ai grandi dans une famille très religieuse. Ma mère était une croyante convaincue ; elle est décédée dans la certitude d'une vie éternelle. Mon frère est prêtre catholique. Mes amis chrétiens ne peuvent pas comprendre pourquoi je suis devenu athée. Pour eux, l'athéisme est une condamnation éternelle. Dans ce livre, je vais expliquer pourquoi et comment j'en suis venu à la conclusion que l'athéisme correspond plus à mes croyances et mes valeurs que toute religion. Au fur et à mesure que j'apprenais les bases scientifiques de la biologie, de l'évolution, de la sélection naturelle, de l'astrophysique, etc., de plus en plus, les prémices des religions, d'un dieu créateur, d'une âme éternelle, de la résurrection, devenaient indéfendables et non crédibles. L'athéisme est un état d'esprit qui, jusqu'à un certain point, rend la réalité de notre mortalité plus facile. Son adhésion facilite l'acceptation de l'évidence que nous sommes des

animaux intelligents dont l'existence ne peut persister en dehors de ce corps organique que nous habitons.

Le concept de l'athéisme n'est pas nouveau. De nombreux philosophes grecs et romains, ainsi que d'autres plus récents, ont largement écrit sur l'absence de dieux et d'esprits qui peut transcender le corps humain. L'athéisme n'est pas un péché, il n'implique pas l'absence de morale, il n'est pas un manque de respect envers les croyants et n'entraîne pas l'absence de l'ordre.

Les croyances religieuses et les dogmes servent à compenser ce que nous ne pouvons pas comprendre. Les religions donnent des explications simples mais vides de sens et de véracité. Lorsque plusieurs des grandes religions, tels le judaïsme, le christianisme et l'islam, ont été conçues, on croyait que la Terre était le centre de l'univers, que le soleil tournait autour de la Terre et que le ciel était un dôme qui enveloppait le tout. Avec le niveau de connaissances de l'époque, on comprend que cela apparaissait logique. On voit le soleil se lever le matin, faire un demi-cercle et se coucher le soir, et on ne ressent pas du tout le fait que c'est nous qui bougeons autour du soleil. Déjà, là, une question se pose. Si Dieu créa la terre, comme on le lit dans la Bible, le Coran, la Torah, pourquoi ne savait-il pas, ou du moins, pourquoi n'a-t-il pas expliqué à l'homme ce que nous connaissons maintenant ?

Même de nos jours, il est difficile de concevoir que nous sommes en mouvement rotatif autour de l'axe de la Terre à une vitesse de 1 670 km/h à l'Équateur (vitesse supersonique). Il est encore plus difficile à comprendre que nous orbitons autour du soleil à 110 000 km/h. Essayer d'expliquer, il y a 2 000 ans, que la Terre n'est qu'une boule ovale qui flotte dans l'atmosphère aurait été aussi difficile que d'expliquer aujourd'hui la provenance de cet univers aux limites infinies. Comment cet univers peut-il exister sans un dieu créateur ? Même la théorie du « BIG Bang » peut être utilisée par des théologiens comme preuve que Dieu créa l'univers.

Les penseurs religieux modernes sont obligés de reconnaître qu'Adam et Ève n'étaient pas les premiers humains et que le ciel et la terre n'ont pas été créés en sept jours. Les théologiens adaptent les anciens textes en leur donnant une connotation symbolique. Adam et Ève ne sont que des symboles pour expliquer la présence d'humains sur terre ; sept jours représentent les différentes phases de la création qui enchevauchent des milliards d'années. Ces notions, et bien

d'autres, seront abordées avec plus de détails tout le long du texte pour appuyer la validité de l'athéisme.

La revue *Christian Science* définit Dieu comme le principe divin incorporel qui veille sur tout comme esprit éternel : le cerveau infini. Pour le dictionnaire *Oxford*, Dieu est l'être parfait dans son pouvoir, sa sagesse et sa bonté, qui est adoré comme le créateur et celui qui règne sur l'univers. Il y a beaucoup d'autres définitions de Dieu. Il est une image, une personne ou une chose qui est adorée, honorée et que l'on croit être tout-puissant. Il est aussi le créateur et le souverain de l'univers. Dans nos prières, Dieu est notre Père, le père de Jésus. Ici, quand je parle de Dieu, je parle du Dieu appris pendant mon enfance. Le Dieu de mes parents, de l'Église catholique, de mon village. Le Dieu qu'on doit aimer, à qui l'on doit obéir et faire nos prières chaque jour. Ce tout-puissant dont on a peur.

Malgré le fait que des milliards d'humains croient en Dieu, la preuve de son existence n'a jamais été faite de façon absolue. Les preuves de Dieu décrites dans *La Somme théologique* de Saint Thomas d'Aquin, et reprises par plusieurs autres depuis, ne sont que circonstancielle et réfutées par de grands philosophes comme Hume. Ce sujet sera discuté plus longuement dans le chapitre « Preuves de Dieu ».

Je n'entrerai pas en discussion avec les théologiens ou autres élites du domaine religieux, mais je présenterai mes arguments pour appuyer ma position d'athée. Je suis loin d'être le seul, ni le premier, ni le dernier à le faire en faveur de l'athéisme. Depuis l'époque de la Grèce ancienne, des centaines, et même des milliers de nos plus grands penseurs, ont élaboré leurs opinions sur le sujet et défendu l'idée que Dieu, comme décrit ci-dessus, n'existe pas, qu'une âme qui persiste en dehors du corps et qui survit après la mort est impossible. Dans son livre *God Delusion*, Richard Dawkins cite deux phrases du président américain, Thomas Jefferson, que je traduis comme suit : « Parler de l'existence de l'immatériel, c'est parler de rien. Dire que l'âme, les anges et Dieu sont immatériels, c'est dire qu'ils ne sont rien. » La logique des arguments contre l'immatériel est convaincante et, contrairement aux croyances religieuses, elle s'appuie sur les connaissances du monde dans lequel nous vivons et la réalité scientifique du fonctionnement du corps humain.

La progression des connaissances pourrait se concevoir comme un « V ». À la pointe de ce V, rien n'était connu. Avec la progression de nos connaissances,

l'écart entre les deux bras du V continue de s'élargir ; plus nous en connaissons, plus il reste d'inconnu. Avec ce modèle, il y aura toujours des inconnus, alors l'humain aura toujours besoin d'explications divines pour combler ce manque de capacité à tout savoir. Si, au contraire, la connaissance suit une courbe sigmoïdienne, l'absence de connaissances se situe à la jonction des axes x et y et l'acquisition de connaissances fait progresser la courbe pour éventuellement arriver à un plateau asymptotique lorsque tout sera connu. Les connaissances actuelles nous situent sur la pente ascendante, mais loin de cette asymptote. Il est peu probable que l'humain ait la capacité intellectuelle nécessaire pour arriver un jour à ce plateau. Peut-être que d'autres civilisations dans l'univers sont plus évoluées et sont arrivées, ou pourront arriver au plateau des connaissances absolues. Tant que ce plateau ne sera atteint, il restera toujours des inconnus et un besoin d'explications simplistes pour nous rassurer.

Quand mon cœur cessera de pomper le sang nécessaire pour nourrir l'ensemble de mon corps, quand mes poumons ne pourront plus apporter l'oxygène essentiel à ma vie, quand mes reins auront perdu leur capacité d'éliminer les déchets corporels accumulés, etc., mon corps cessera de vivre et Yvon n'existera plus, il sera mort. Que nous le voulions ou non, cette réalité est inévitable. Il s'agit d'une vérité absolue et incontestable. Chacun de nous a eu un début : la naissance ; chacun de nous aura une fin : la mort. C'est aussi simple que ça ! Une âme ne s'échappera pas de notre corps au moment de mourir. Rien ne restera de nos corps, sinon les molécules qui le composaient et ce qui reste dans la mémoire de ceux qui ont connu le défunt. Je reconnais que bien des personnes pourraient contester ce qu'est pour moi une vérité évidente. La réincarnation ou la résurrection est si improbable que le fait d'y croire fait fi des connaissances sur la biologie humaine. Il est difficile d'accepter la vie pour ce qu'elle est : un passage transitoire sur la terre.

La religion n'est pas le seul moyen pour atténuer notre peur de la mort. L'inconnu de la vie promise après la mort peut même contribuer à l'anxiété de son passage. Vais-je aller au Ciel ? En Enfer ? Au Purgatoire ? Qu'est-ce que la vie dans ces espaces virtuels ? Et pour toujours ! Comme athée, je peux vivre la vie que j'ai sans me préoccuper de celle d'après la mort qui pour moi n'existe pas. Même devant la sérénité et la conviction de mon athéisme, je présenterai une alternative aux promesses de cette éternité. J'appelle cette alternative le « Moi perpétuel » et indépendant d'un seul individu. Quand Yvon sera mort, « je » sera toujours vivant.

Le principe soutenant ce concept du « Moi universel » est que nous, les huit milliards d'humains sur Terre, sommes tous des « Moi ». La vie collective est un tout. Il n'y a qu'une vie, que ce soit sur Terre ou dans l'Univers. La théorie de Darwin, qui est maintenant universellement acceptée, est que toute vie sur Terre a pris son origine dans les pré-organismes unicellulaires de l'océan ou dans des cendres volcaniques. L'évolution, à partir de ces molécules organiques, a permis, après des milliards d'années, l'apparition des mammifères (dont les humains), des poissons, des oiseaux, etc., de tout un chacun considéré comme une fraction de la vie collective universelle.

Le mystère de la vie, de ce qui constitue le Moi, l'individualité, est toujours cela : un mystère. Le Moi n'a pas été identifié dans nos gènes. Voici une question d'ordre existentiel : est-ce que la vie de Yvon était essentielle pour que « Moi », j'existe ? La notion du « Moi », développée ici, soutient que non : Yvon n'était pas essentiel pour que « Moi », je sois ici. Le Moi est l'identité unique de chacun et existera aussi longtemps qu'il y aura des humains, au moins un, sur la Terre.

La vie, en général, se déroule habituellement comme suit :

« Ma couche est souillée. Je tombe toujours sur mes fesses et cela me fait mal. Où est mon biberon ? Il a pris mon ourson ! J'veux pas aller à l'école. Mon ami n'est plus mon ami. Il ne me regarde plus. Acné. C'est mon « party » ! Je pleurerai si je le veux. À qui vais-je demander de m'accompagner pour aller au bal des finissants ? Quelqu'un va-t-il m'y inviter ? Oh, mon Dieu, le mariage est dans trois mois. Mes habits ne me vont plus. Infidélité. Divorce. Nouveau copain. Comment faire avec ses trois enfants et les deux miens ? Bouffées de chaleur. Maison vide. Décès de mes parents. Ostéoarthrite. Retraite. Fracture de la hanche. Alzheimer. Mort. Quelqu'un va-t-il se souvenir de moi ? Pour combien de temps ? Quel est le sens de la vie ? Y a-t-il une vie après la mort ? »

Étant donné que je ne crois pas en Dieu, ni à la vie après la mort, je ressens une obligation d'offrir une alternative à cette croyance.

Dans le chapitre XIV, je reviendrai plus en détail sur le concept du « Moi », mais avant de m'avancer sur ce sujet, il est primordial que j'explique pourquoi il y a un besoin de proposer une alternative au théisme. Ce que je propose, ce « Moi », n'est pas une nouvelle religion, le but n'est pas d'imposer mes

croyances, ni d'essayer de convaincre qui que ce soit, mais de présenter une alternative personnelle au besoin de composer avec qui nous sommes comme mortels.